

Exposition « Va'a, la pirogue polynésienne »
23 juillet – 31 décembre 2004
Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Iamanaha

Placée au cœur des relations du Polynésien et de son environnement immédiat, la pirogue a toujours constitué, jusqu'à un passé très récent, le moyen premier de migration, de communication, de luttes et d'échanges. Cette filiation est encore plus forte et plus présente sur mer, où les Hommes, lors de voyages en tout genre, transportent avec eux une organisation systémique terrestre qu'ils transposent à leur embarcation, faisant de celle-ci le symbole de leur unité prestigieuse et l'outil de cette même unité.

Les espaces territoriaux, les districts, appelés « *va'a mataeina'a* » à Tahiti, déterminent l'encadrement spatial du groupe et son appartenance à une lignée dont le nom remonte à la pirogue du peuplement originel, nom qui était certainement aussi lui-même celui de la terre d'origine de ces groupes qui peuplèrent une grande partie des îles du Pacifique. De nos jours, même si les conditions de vie des Polynésiens ont largement évolué, la pirogue en contre plaqué ou taillée dans un tronc, propulsée par un moteur ou à la pagaie, utilisée pour la pêche ou comme moyen de transport, reste l'embarcation polynésienne par excellence et ne cesse d'évoluer avec son temps tout en restant profondément ancrée dans la tradition. Symbole de cette capacité à évoluer, les pirogues de course en fibre de verre ou plus récemment de carbone sont chaque année plus nombreuses à s'élancer au départ des compétitions qui rythment la vie des Polynésiens.

Le projet de l'exposition « *Va'a*, la pirogue polynésienne » fut initié en 2001 avec Hiro Ou Wen, ancien conservateur des collections polynésiennes du musée de Tahiti, peu avant qu'il ne prenne sa retraite. Avec Hiro, nous avons toujours été très passionnés par tout ce qui touche la mer, en particulier la pêche et la pirogue. Sans nos expériences personnelles dans ces domaines, il aurait été difficile de s'impliquer dans un tel projet. Lorsque nous avons débuté, nous avons conscience de l'ampleur de la tâche mais aussi du réel besoin de valoriser ce patrimoine immense que constitue le *va'a*, ici dans nos îles. Organiser une exposition sur un thème fondateur de l'identité d'un peuple dans son lieu d'origine est assurément une démarche complexe et peu ordinaire. Il était aussi clair qu'il ne s'agissait pas uniquement de maîtriser la littérature et les données « scientifiques », mais qu'il fallait consacrer beaucoup de temps à nous plonger dans la « vraie vie » du *va'a*, c'est à dire partir à la rencontre des hommes qui l'ont et la font vivre en Polynésie. Nos rencontres avec ces hommes simples dans leurs modestes demeures, parfois de simples maisons en tôles en bordure de plages, anciens rameurs aux palmarès impressionnants, tailleurs de pirogues, pêcheurs... toutes ces rencontres furent riches d'enseignements, car pour avoir réellement quelque chose à dire une telle exposition, il fallait que l'on se soit imprégné de tout ce qui est non-dit, de tous leurs gestes, de toutes leurs expressions.

C'est ainsi que j'ai été amené à faire de nombreuses rencontres. La première fut celle de Hititua Tupai, surnommé Papa Tehei, quelques mois avant qu'il ne nous quitte. Tehei fut l'une des figures emblématiques du club de MAIRE NUI de Tautira, probablement le plus grand club de piroguiers de tous les temps. Puis, il y eut la rencontre de Staar Teriitahi, rameur de légende et également fondateur du très prestigieux club des TEVA. Il y eut aussi Tehaura'i Purau, ancien rameur natif de l'île de Ra'iatea qui a réalisé une petite pirogue de pêche en bois de '*uru*, l'arbre à pain dans les jardins du musée. Ce travail, encore courant il y a quelques décennies, est en voie de disparaître

aujourd'hui, et c'est avec beaucoup de mérite que Tehaura'i est venu partager son savoir avec la population. Ces rencontres et toutes celles qu'il serait trop long d'évoquer ont révélé à mes yeux l'extraordinaire et profond attachement des Polynésiens pour le *va'a* et je dois reconnaître qu'une grande humilité anime tous ces hommes et force le respect.

La phase de réalisation fut tout aussi passionnante et riche de rencontres. Il y eut l'intervention du scénographe Didier Blin qui trouva les dispositions et les tons qui permirent aux visiteurs d'apprécier pleinement la présentation des collections. Les deux points phares de l'exposition furent les deux reconstitutions de grandes pirogues doubles. La première reconstruction fut virtuelle car il s'agissait de redonner vie aux plus anciens vestiges de pirogues connus à ce jour qui proviennent de Huahine, datés d'environ 1000 ans. La modélisation en 3D fut une initiative merveilleuse qui permit au public d'appréhender véritablement l'ampleur des grandes pirogues doubles polynésiennes. La seconde fut par contre bien réelle mettant en scène des planches de bordés de pirogues doubles de transport des Tuamotu. Une construction en bois local du « squelette » d'une pirogue d'une longueur de 13,50 mètres à partir de plans dressés par un Amiral français dans la première moitié du XIXème siècle fut le support de ces vestiges exceptionnels, témoignant d'une architecture navale unique au monde. Une des deux coques de l'embarcation fut simulée par une fresque hyperréaliste qui suscita beaucoup d'enthousiasme chez le visiteur.

L'exposition a connu un véritable succès, et c'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai pu constater l'engouement du public polynésien, étranger et surtout celui des enfants qui sont venus très nombreux parcourir l'exposition. Ce qui me conforte dans le sentiment que l'entité muséale peut et doit jouer un rôle au sein des grands mouvements d'affirmation identitaire qui animent aujourd'hui les peuples de l'Océanie.

TARA HIQUILY, commissaire de l'exposition

Un mot sur les ateliers de construction



pirogue miniature réalisée dans les jardins du musée à partir du bois tendre de *puka*, lors de l'atelier consacré aux anciens de Napuka

Des artisans de Napuka (Tuamotu) ont fait dans les jardins du musée une démonstration de l'assemblage des différentes parties de modèles réduits de pirogues en bois de *puka* : fabrication de la cordelette *nape* et ligature des planches, du flotteur et des traverses de la pirogue. Le principal intervenant était : Marau Taevaragi Arai (doyen de Napuka).

L'organisation de ces ateliers a été réalisée en collaboration avec l'association culturelle Te Reo o Te Tuamotu et son Président Fasan Chong dit Kape. Cet atelier a été l'occasion d'initier de très nombreux scolaires aux techniques de la confection de cordes en bourre de coco tressées (le *nape*), savoir-faire ancestral omniprésent dans la vie quotidienne des Polynésiens. Ces cordes imputrescibles dotées d'excellente qualité marines interviennent partout, notamment dans l'assemblage des différentes parties de la pirogue qui sont soumises à de rudes conditions.



la pirogue achevée



la petite pirogue à balancier typique des îles de la Société est achevée après une semaine de travail

Ce *va'a* a été construit par Tehaura'i Pūrau, dit « papa Pūrau » et son fils au Musée de Tahiti et des îles dans le cadre de l'exposition « Va'a, la pirogue polynésienne ». Sa fabrication n'aura duré que 5 jours et aura été réalisée bénévolement par les constructeurs. Ce *va'a* comporte des particularités propre aux traditions des îles Sous-le-vent, notamment de Ra'iātea dont Pāpā Pūrau est originaire (placement du flotteur à droite de la coque ; forme de la proue ...). Ce dernier ainsi que Robert Vecella, responsable de l'antenne du GRAN (groupe de recherche en archéologie navale) de Polynésie, qui a assuré l'organisation de la prestation, souhaitent dédier ce *va'a* à Gaston Richmond, qui fut à l'initiative de cette atelier. Gaston Richmond, aujourd'hui disparu, oeuvra toute sa vie pour la conservation, la promotion et la transmission du patrimoine culturel de Mo'orea, où réside actuellement Pāpā Pūrau. En son honneur ce *va'a* a été nommé « Puti Purau Tehaurai ».



Papa Purau lors de l'abattage de l'arbre à pain, *tumu uru*



le travail d'évidage de la coque à l'aide du *tupa*, hache dotée d'une lame courbée